

PRENDRE SOIN DE LA CRÉATION

(par Pierre-Yves Gomez - Économiste, il dirige l'Institut Français de Gouvernement des Entreprises/EM LYON. Il a fondé le parcours Zachée pour approfondir le fait de Vivre en chrétien quel que soit son travail.)

Source : GOMEZ, Pierre-Yves, *Prendre soin de la création*, in *Il est vivant ! Dieu avec nous aujourd'hui*, N°335 avril/mai/juin 2017, p. 4 à 11.

Qu'est-ce que la Bible nous dit de la création et de la place de l'homme dans cette création ? Y a-t-il une juste vision de l'écologie ?

1. Qu'est-ce que l'écologie nous dit de l'homme et en quoi l'homme fait-il l'écologie ?

L'homme peut vouloir prendre soin de la nature pour de mauvaises raisons :

La peur de la catastrophe. « La nature va se venger si on ne prend pas soin d'elle. » Cette peur est fondée sur une croyance archaïque qui voit la nature comme une sorte de déesse mère. Or, la nature n'est pas une personne : c'est un système composé d'objets, d'être vivants en relations. Cette croyance en la nature personnifiée connaît des résurgences aujourd'hui dans certains des courants de l'écologie. Or, on ne peut prendre soin de la nature uniquement parce qu'on a peur de sa puissance.

Par devoir. La culture ambiante, les convenances ou la pression sociale nous obligent parfois à prendre soin de la nature sans que l'on comprenne pleinement l'importance de ce soin. Il faut le faire parce que c'est devenu politiquement correct.

Par « égoïsme écologique ». On s'occupe de son petit jardin, de son portager, de ses animaux familiers. C'est déjà quelque chose, bien sûr mais ce confort écologique n'est pas suffisant pour comprendre pleinement le sens spirituel du respect de la nature.

L'homme est invité à prendre soin de la nature pour de bonnes raisons :

D'abord **en prenant conscience qu'elle est un don.** Tout ce qui existe, cette nature qui nous entoure et nous accueille pourrait en effet ne pas être. Tout cela est entièrement gratuit, donné, confié.

Ensuite, en prenant conscience que **lui-même est un don parmi ces dons.** Cette double prise de conscience est au fondement de l'écologie chrétienne car elle conduit à se demander : « Qui donne ainsi ? ». La science nous apprend que l'univers est fini, avec un commencement et une fin. Mais qui donc nous l'a donné ? La nature nous apprend que nous sommes une créature parmi les créatures. Cela nous invite à un immense respect pour toutes les autres créatures parmi lesquelles nous comptons.

S'ouvrir au don gratuit est une troisième prise de conscience : n'étant qu'une créature, nous ne sommes pas les possesseurs de la nature. Nous ne pouvons pas sans dommage pour nous-mêmes en user selon notre bon plaisir.

Et pourtant, placé au sommet de la création, nous en sommes aussi les gestionnaires. La gloire de l'homme est là : au sommet, et créature parmi les créatures, il est **responsable de la création** qui lui a été confiée par Dieu.

L'écologie chrétienne s'enracine avant tout dans une compréhension de l'être humain.

Si nous sommes des créatures, nous sommes invités à nous recevoir d'un Créateur et à nous demander : « *Mais qui est ce Créateur ?* ». L'écologie n'est donc pas un simple soin condescendant envers la nature. Elle implique une conversion profonde de la personne, qui n'est pas une conversion à l'écologie, mais une conversion par l'écologie : en accueillant la nature et la nature des autres créatures, l'homme comprend sa propre nature qui est de cultiver un jardin et de le sauvegarder.

Vers une juste vision de l'écologie.

Ayant compris qui est l'homme et quelle est sa place à la fois humble (tiré de l'humus, la terre) et centrale dans la création, on peut se demander comment agir dans et sur la nature, nous, simples créatures et comment ajuster notre action et le respect de la création ? Au fond, il s'agit d'équilibrer deux impératifs propres à la condition humaine : prendre soin des hommes et donc pour cela agir sur l'environnement, cultiver la terre, la rendre plus féconde, plus

sûre, plus confortable ; et, en même temps respecter les équilibres de l'environnement, ne pas compromettre le futur des autres hommes, rester humble gestionnaire d'un bien dont on n'est pas possesseur mais seulement dépositaire. Si on croit ces deux impératifs, on obtient quatre types de comportements qui définissent la manière dont l'homme se pense dans la nature.

Lorsque nous ne nous occupons ni de l'homme, ni de la nature, nous sommes dans la **barbarie**. Le barbare peut détruire à la fois l'environnement et l'humain.

Nous pouvons nous préoccuper de la nature tout en étant indifférents à l'être humain. Ce qui compte, c'est « mère nature », la protéger, la conserver. Peu importe si cela se fait au détriment des hommes. C'est l'**intégrisme écologique**.

Nous pouvons aussi nous occuper de l'homme avec générosité sans nous préoccuper de la nature. C'est ce qu'on peut appeler l'**intégrisme économique**. L'économie crée un milieu artificiel pour l'homme avec des objets qui le protègent et qui remplacent la nature. Cet environnement artificiel se développe sans aucun soin de la nature, de ce qui n'est pas utile à l'homme.

Nous pouvons aussi prendre soin à la fois de la nature et de l'homme. C'est ce que les chrétiens appellent l'**écologie intégrale ou l'écologie humaine**. Écologie intégrale parce qu'elle intègre la place de l'homme dans la nature ou écologie humaine parce qu'elle rappelle qu'il n'y a d'écologie que par rapport au sens que l'homme donne au milieu qui l'entoure. Ce n'est pas une écologie en soi, elle est toujours reliée à l'homme qui est au sommet de la création. L'homme reçoit non seulement lui-même comme don mais aussi son environnement. C'est la logique du double don qui conduit à un double soin : aussi bien pour l'homme que pour la nature. Dès lors que l'on oublie que l'on est créé, que l'on se coupe de la création, et donc, du Créateur, on se considère comme le possesseur de l'univers et on risque de tomber soit dans l'intégrisme économique, soit dans l'intégrisme écologique, ou pire encore, dans la barbarie. Être un acteur de la création, en acceptant de recevoir soi-même comme une créature, cela suppose exigence et humilité. Nous sommes appelés à transformer notre milieu naturel pour le rendre plus juste, plus beau, plus sûr au nom du soin que nous apportons aux hommes. Et, en même temps, nous recevons ce milieu comme un don dont il faut prendre soin pour lui-même, pour les êtres vivants et les objets qui nous sont confiés. L'écologie chrétienne invite à épouser le regard d'amour de Dieu sur chaque homme et sur la nature dans toutes ses expressions. Exercer la domination sur la création, c'est, en définitive, agir à la ressemblance de Dieu.

Prendre le temps de contempler la nature et les êtres humains.

Nous sommes appelés à nous sentir créature au milieu de la création. Pour cela, prenons le temps de l'éblouissement et de la méditation devant la présence de la nature. Toute personne, croyante ou pas, a cette capacité d'entrer en empathie avec la nature. Un coucher de soleil, un concert de chants d'oiseaux, un ciel étoilé suscitent en nous un étonnement, une admiration : il y a quelque chose qui est là devant, et moi, je suis là, et je pourrais ne pas être. Ce regard ébloui vers la création nous invite à voir au-delà vers Celui qui nous a créés. La contemplation de la nature est la prière la plus ancienne et la plus élémentaire : un étonnement admiratif, joyeux, plein de louange pour ce qui nous est donné, pleinement donné, et de façon gratuite. Prendre le temps de contempler la nature est le meilleur moyen d'apprendre à contempler également les hommes et les femmes qui nous sont donnés, eux aussi, comme des acteurs de la création.

Prenons le temps de dire, à la ressemblance de Dieu : *« C'est beau, c'est bon ! »* « *Et Dieu vit que cela était bon* » (Genèse 1) et lorsqu'il eut achevé l'œuvre de création, c'est-à-dire l'ensemble couronné par l'homme appelé à poursuivre cette création, Dieu vit que cela était très bon. À ce moment-là, Dieu contemple sa création avec admiration, et nous sommes invités à entrer régulièrement dans son regard de joie. Le seul fait de pouvoir épouser ce regard est le signe que nous sommes faits à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Pourquoi tant de dégradations ?

Les comportements erronés que nous avons décrits (barbarie, intégrisme écologique ou économique) expliquent que, depuis deux siècles en particulier, notre environnement ait été gravement atteint. On peut se demander quelles sont les causes qui poussent l'homme à ne pas respecter l'œuvre de création de Dieu.

- **L'indifférence** : « Après moi le déluge ; les générations futures se débrouilleront bien. » J'agis dans ma vie quotidienne comme si la nature n'existait pas vraiment, comme si elle n'était ni donnée ni à transmettre. Je vis dans un milieu artificiel, et j'oublie l'environnement naturel qui me paraît loin.
- **Le fatalisme** : « Je ne suis pas personnellement concerné. Ce n'est pas moi, dans mon coin, qui peut changer quoi que ce soit au problème de la planète. » Cette attitude traduit un manque d'espérance. Je n'imagine pas

que mes actes, là où je vis, peuvent avoir une conséquence même petite, même humble, mais suffisante pour que je vive plus pleinement ma vocation d'être humain.

- **L'idolâtrie** : en sens inverse, je m'impose des précautions et les préconisations. « Il faut manger comme ça, utiliser sa voiture de telle façon, etc. » Ces pratiques bien sûr sont nécessaires mais elles ne doivent pas devenir des fins en soi. Elles ne sont que des moyens. La fin, c'est de recevoir ce magnifique cadeau qu'est la nature et de créer l'harmonie entre l'homme et la nature. Ecologie artificielle, étriquée, réduite à des prescriptions pharisiennes au lieu que l'écologie m'ouvre à la joie de Dieu pour le monde.
- **Le fanatisme** : le puritanisme devient fanatisme quand on perd définitivement le sens du don. Le légalisme prend le pas sur l'amour des humains. Dans une telle vision, on ne s'attache plus aux personnes mais seulement à leurs comportements dénoncés comme dangereux. Un tel rejet de l'autre est aux antipodes du don, de la réception, du gratuit et finit par décourager les bonnes volontés. Ces pathologies ne nous sont ni extérieures ni étrangères. Elles traversent nos cœurs et nos esprits. Retrouver une juste attitude suppose donc de notre part une vraie conversion. Sortir de l'indifférence, de l'égoïsme, de l'idolâtrie, de la tentation fanatique pour aller vers un vrai sens de notre responsabilité et une juste représentation de ce qu'est l'être humain, créature parmi les créatures appelée à agir et à contempler.

Le remède : Jésus au cœur de notre environnement

La tempête apaisée (Mc 4, 35-41)

Ce jour-là, le soir venu, il dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. ». Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? ».

Dans cette scène de l'Évangile, des hommes sont « embarqués » au milieu des éléments déchainés. Leur première réaction et une sorte de catastrophisme écologique : « Nous allons disparaître ; la nature est en train de se venger. Notre petite barque commune, la barque de l'humanité va être submergée... » Dans cette barque, Jésus dort. Il est là, simplement présent. Les disciples le réveillent. Il dit au vent et à la mer : « remets-toi à ta place ! » Il ne souhaite pas leur disparition, il ne fait pas un tour de magie. IL se lève pour ordonner simplement que les choses se remettent en place, que l'harmonie revienne. Et c'est ce qui se produit. Cette page d'évangile met au jour la puissance de Dieu : puissance d'harmonie. Et le texte précise : « Et un grand calme se fit ». Ce calme et l'écho de l'harmonie retrouvée. On imagine les disciples stupéfaits, qui prennent un instant le temps de contempler. L'homme est dans sa barque, au milieu de la nature, et chaque élément est à sa place, Jésus, au milieu. Et les disciples s'interrogent : « Qui est-il, lui qui domine les éléments, le maître de la maison commune ? ». Croyants et hommes de bonne volonté, c'est une question que nous avons tous à nous poser : qui est-il, ce maître (« bon maître ») du cosmos, de notre maison commune mais aussi de la barque des hommes ?

Quelques questions....

- Quel est mon rapport avec la nature ? Qu'est-ce que j'aime dans la nature ?
- L'auteur présente de bonnes et mauvaises raisons de prendre soin de la nature ; laquelle m'interpelle ou me rejoint ?
- De quelle manière les choix que je pose ont-ils des conséquences sur la société et la planète ? (travail, achats, mode de vie, loisirs...)
- La Création, un don de Dieu ? Et moi-même ? Est-ce que je voyais cela ainsi ? Est-ce que cela me fait réfléchir ? Est-ce que cela change ma vision de la planète ? de moi-même ? des hommes ?